

15 août 2025

Bagnères de Luchon

ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE ANNÉE SAINTE DE L'ESPÉRANCE

*Apocalypse 11, 19... 12, 10**Psaume 44**1 Corinthiens 15, 20-27**Luc 1, 39-56*

Cette fête de l'Assomption de la Vierge Marie est comme une réplique de la fête de Pâques. D'une certaine manière, c'est la Pâque de l'été. Bien sûr, la différence est que l'Assomption n'est pas centrée sur le Christ, mais sur la Vierge Marie. Pourtant c'est bien la Pâque de la Vierge Marie que nous fêtons, autrement dit sa résurrection. Comme son Fils, la Mère de Dieu n'a pas connu la corruption du tombeau, elle a été élevée dans la gloire de Dieu avec son âme et son corps. Et c'est pour nous la source d'une grande espérance, car l'Assomption de la Vierge Marie nous fournit la preuve que ce qui a été donné au Christ dans la résurrection nous sera donné aussi un jour – ce jour que la tradition chrétienne appelle « le dernier jour », le jour qui conclura l'histoire de l'univers et qui n'aura pas de fin.

Mais avant d'accéder à la vie nouvelle de la résurrection, le Christ a dû traverser les ténèbres de la Passion. Et l'Évangile nous dit que sa Mère a été unie étroitement à la Passion de son Fils : elle était au pied de la croix, et on nous la montre (par exemple dans la *Pietà* de Michel Ange) tenant sur ses genoux le corps de son Fils mort, comme autrefois elle avait tenu dans ses bras l'Enfant Jésus qui venait de naître.

Marie est donc passée par les mêmes épreuves que son Fils. Il est important de ne pas l'oublier pour ne pas voir en elle une sorte de déesse inaccessible. Et il est tout aussi important de voir que dans ces épreuves elle n'a pas été passive ou spectatrice : elle s'est associée pleinement à ce que faisait son Fils ; elle y a apporté toute la coopération de sa liberté.

Mais pour mieux voir cela, il faudrait que nous puissions déchiffrer le sens profond de ce qui nous est rapporté dans les évangiles. Il faudrait que nous ayons pour ainsi dire un don de seconde vue, qui nous fasse percevoir la signification cachée des événements qui nous sont racontés.

C'est dans ce but que la liturgie de cette fête nous propose une première lecture tirée de l'Apocalypse. Dans le langage courant, le mot « Apocalypse » évoque des catastrophes « apocalyptiques » justement. On dira par exemple que la bombe atomique sur Hiroshima il y a 80 ans a fait des destructions apocalyptiques... Mais dans la Bible le mot « Apocalypse » n'a pas ce sens catastrophique : il veut dire « révélation » – révélation de ce qui était caché jusque-là. L'Apocalypse nous montre en quelque sorte l'envers du décor. Les événements de l'histoire humaine sont si déroutants que nous pourrions en être découragés, ou pire encore douter

que Dieu se préoccupe vraiment de tout ce qui nous arrive. Alors, pour nous éviter ce découragement ou ces doutes, Dieu lève un coin du voile ; il nous montre qu'il connaît ce qui nous arrive, et surtout il nous en décrypte la signification. Il ne nous parle plus en discours, mais en visions. Et ces visions nous montrent que Dieu n'a pas pris congé de notre histoire, qu'il est toujours à l'œuvre pour nous sauver, et que nous ne devons pas avoir peur car c'est Lui qui en est le Maître et qui la conduit vers son accomplissement final.

Quelle vision nous est proposée dans cette lecture ? C'est la vision d'une Femme. Ce n'est pas une femme quelconque : elle a « *le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles* ». On a souvent représenté Marie avec cette couronne de douze étoiles, et c'est d'ailleurs l'origine du drapeau européen. C'est un peu comme si Dieu mettait devant nos yeux, non pas l'aboutissement de l'unité européenne, mais l'aboutissement de l'histoire de l'univers dont Marie est la Reine. Mais Marie n'est pas solitaire dans son triomphe : les douze étoiles représentent les douze tribus d'Israël, le peuple de Dieu, et l'Église qui est le nouvel Israël ; et au-delà de l'Église, c'est toute l'humanité qui est invitée à se joindre à ce triomphe et à cette joie de la fin des temps.

Oui, mais la joie semble être de courte durée, car la Femme « crie dans les douleurs et la torture d'un enfantement ». En réalité, c'est comme un film qu'on nous passerait à l'envers : après nous avoir montré l'aboutissement final, on nous montre les épreuves par où est passée la Femme avant d'entrer dans sa gloire. Jésus s'y prend d'ailleurs de la même manière quand il rejoint les disciples d'Emmaüs sur la route, le soir de Pâques. Il leur dit « *ne fallait-il pas que le Christ souffre tout cela pour entrer dans sa gloire ?* », et il leur repasse le film à l'envers en leur expliquant le sens de toutes les souffrances qu'il a traversées.

Regardons donc les souffrances de la Femme telles que nous les montre l'Apocalypse. Ce sont des souffrances féminines d'enfantement, de mise au monde. Cette Femme met au monde un Enfant, et cet Enfant est « *enlevé jusqu'auprès de Dieu et de son Trône* ». Dans le Credo, nous dirons tout à l'heure que Jésus est « *ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures et monté au Ciel, [où il] est assis à la droite de Dieu* ». On voit que la vision de l'Apocalypse est comme une synthèse de tout ce que Jésus a fait, et nous fait comprendre que Marie a été étroitement associée à tout ce que faisait son Fils.

Mais il y a un autre personnage dont nous n'avons pas encore parlé : c'est le Dragon. On dirait que ce Dragon essaie de singer la Femme, puisque lui aussi a une couronne : c'est un diadème, ou plutôt une série de diadèmes car le Dragon a plusieurs têtes. Nous ne savons que trop à quel point le Mal a de multiples facettes : le mensonge, la jalousie, l'impureté, l'injustice, la guerre, les atteintes à la dignité humaine, l'exploitation, la destruction du monde à cause de la cupidité des puissants, et on pourrait allonger la liste. Toutes ces variantes du Mal contribuent à précipiter les étoiles sur la terre : l'humanité regarde vers le ciel, vers les étoiles ; elle fait des rêves d'amour, de beauté, de justice, de paix (on dit d'ailleurs que quand on voit une étoile filante il faut faire un vœu !). Mais Satan précipite les étoiles sur la terre : il crée l'illusion que nous pourrions obtenir tout ce que nous

voulons par nos propres capacités, par la magie de nos inventions techniques, et que nous n'aurons plus besoin de Dieu. L'humanité, alors, se prend elle-même pour Dieu, elle ne vit plus que pour satisfaire ses désirs et son appétit de domination, et nous savons qu'au bout du compte cela ne produit que de l'injustice et du malheur. Finalement, la chute des étoiles sur la terre, l'auto-divinisation de l'humanité, ne produit que du désespoir : Satan est un grand illusionniste et un grand fabricant de désespoir.

Mais Satan est contrarié dans son projet de toute-puissance. Il voit que la Femme se prépare à mettre au monde un Enfant, et il se méfie de cet Enfant qui va naître, il en a peur, comme a eu peur de Jésus le roi Hérode dans l'évangile. Alors Satan se poste devant la Femme qui va enfanter, « *afin de dévorer l'Enfant dès sa naissance* ». Il pense qu'il va y arriver, mais cet Enfant échappe à ses griffes et à ses crocs : ce qui nous est dit ici, c'est que Satan a déjà perdu la partie, qu'il est déjà vaincu par la croix du Christ. C'est pourquoi, dans la suite du texte que nous n'avons pas entendue, on nous dit que « *le Dragon, alors, se mit en colère contre la Femme et s'en alla faire la guerre au reste de ses enfants, ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui portent témoignage à Jésus* ». Le texte précise qu'il est dans une grande fureur, car « *il sait que peu de temps lui reste* ». Satan est quelqu'un de pressé : il faut qu'il rentabilise au maximum le peu de temps qui lui reste. Et comme il est pressé, il va trop vite et il commet des erreurs. Sa précipitation est un moyen de le repérer, mais le meilleur moyen de le tenir en échec, c'est pour nous d'être patients dans l'espérance, de connaître la Parole de Dieu, de la mettre en pratique dans notre vie, et de crier vers Dieu quand nous sommes tentés de faire autrement. Sans jouer aux Bisounours et en acceptant d'avoir des batailles à livrer.

C'est le message de la deuxième lecture. Le Christ veut mettre sous ses pieds tous ses ennemis, et si nous sommes disciples du Christ nous devons accepter de livrer bataille avec lui, car il est écrit que Satan lui fait la guerre à travers nous, et que nous avons à nous battre à ses côtés. Ne vous faites aucune illusion : si vous êtes vraiment disciples de Jésus, Satan vous fera la guerre. Je dirais même que s'il ne vous fait jamais la guerre, c'est très mauvais signe : c'est le signe que vous n'êtes pas vraiment chrétiens ! Cette fête de l'Assomption, si contrastée, doit être pour chacun de nous l'occasion de se demander : est-ce que je suis vraiment chrétien ? Est-ce que je garde les commandements de Dieu ? Est-ce que je porte le témoignage de Jésus ? Et est-ce que j'en accepte les conséquences ?

Mais pour bien garder le moral (en termes chrétiens : pour garder l'espérance), il faut se rappeler que la vision de l'Apocalypse est un *flash back*, comme au cinéma : le Christ a *déjà* remporté la victoire, Marie a *déjà* été glorifiée auprès de Lui. Si notre Mère est vivante auprès de Dieu et de son Fils, cela veut dire que notre demeure définitive se trouve là où elle est déjà. C'est pour cette raison que Marie elle-même fait un *flash back* en visitant sa cousine Elisabeth : puisque Dieu s'est penché sur son humble servante, la victoire est certaine et Marie peut dès ce moment chanter le *Magnificat*, alors même que Jésus n'est pas encore né et qu'elle ne sait pas encore comment s'accompliront les paroles de l'Ange : « *Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il règnera pour toujours sur la maison de Jacob et son règne n'aura pas de fin* ».

Marie est sûre des promesses de Dieu. Mais elle accepte par avance de ne pas savoir comment ces promesses de Dieu s'accompliront : elle est notre modèle de disponibilité à l'action de Dieu et de confiance dans sa grâce car elle sait qu'elle ne pourra rien faire par elle-même. Marie sait que son Fils aura à livrer le grand combat contre Satan, l'ennemi de Dieu qui veut nous couper de lui et qui veut finalement notre malheur et notre mort, et elle accepte par avance d'être associée à ce grand combat : c'est pourquoi elle est notre protectrice et notre Mère. Ne craignons pas de nous réfugier auprès d'elle pour qu'elle nous obtienne la force et la persévérance.

Un homme qui était tombé au fond de la déchéance m'a raconté l'histoire de sa conversion. Sa femme l'avait quitté, ses enfants lui avaient tourné le dos ; il s'était réfugié dans l'alcool. Un soir qu'il errait, comme une épave, à travers les rues de la ville, il entre dans un café - un autre après tant d'autres. Derrière le comptoir, il y avait un panneau avec une phrase naïve : « c'est tellement beau, une maman, que le Bon Dieu a voulu en avoir une ». Cette phrase naïve a eu sur lui un effet prodigieux : il a fondu en larmes, et il a eu la certitude qu'entre Dieu et lui, il n'y avait pas un abîme: il y avait une Mère, qui lui montrait son Fils. Et désormais, pour lui, tout a été changé. Marie ressuscitée, Marie dans la gloire, Marie, cette femme issue de notre humanité, s'était montrée à lui comme la Mère des vivants. Elle lui avait redonné le goût de vivre, elle l'avait rendu à la vie.

Plus que jamais, dans notre humanité errante et déboussolée, où le Dragon continue à guerroyer « *sachant que peu de temps lui reste* », Marie, vivante auprès de son Fils, est celle qui préserve et fait grandir notre espérance en son Fils ressuscité.